

Pierre AUFFRET

"RIEN DU TOUT DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL".
ÉTUDE STRUCTURELLE DE Qo1, 4-11*

Pour étudier la structure littéraire de Qo1, 4-11 nous nous appuyons sur la traduction et l'interprétation de Daniel Lys¹. Notre traduction s'écarte le moins possible de la sienne, cherchant seulement, quitte à se montrer servile, à redonner en français le plus possible des récurrences présentes dans l'hébreu. Le lecteur hébraïsant appréciera aisément les changements apportés en ce sens. Là où nous n'avons pas pu rendre en français des récurrences pourtant importantes dans le texte hébreu, nous avons redonné ces dernières entre parenthèses à côté de notre tentative de traduction (pour dbr, l^cwlm² et les pronoms indépendants³). La répartition en deux parties a été établie par D. Lys et va d'ailleurs se vérifier dans la présente étude. Chaque verset se trouve constituer une unité. Nous indiquerons les stiques par les lettres successives de l'alphabet, de a jusqu'à d quand nécessaire. Sont en CAPITALES ITALIQUES les récurrences passant de 4-7 à 8-11, en CAPITALES les récurrences passant d'un verset à un autre soit en 4-7, soit en 8-11, en italiques les récurrences intérieures à un même verset (si elles ne sont pas déjà autrement indiquées). N'ont pas été marquées les récurrences de l (4c.10c.11d, 7d.8b.c, 11a.b.c⁴), z (relatif, quatre fois en 9ab dont on rapprochera 11b.d, et aussi en 7c et 10a), et mn (8d.10d). Nous étudierons successivement la structure littéraire de 4-7, puis celle de 8-11, et enfin celle de l'ensemble.

4 Un âge S'EN VA
ET un âge S'EN VIENT,
ET la terre A JAMAIS (l^cwlm) se tient.

- 5 ET se lève LE SOLEIL
ET S'EN VIENT LE SOLEIL,
ET VERS sa DEMEURE il halète:
C'EST QU'IL (hw') se lève LÀ!
- 6 S'EN ALLANT VERS le Sud
ET virant VERS le Nord,
virant, virant S'EN VA le vent,
ET à ses virages RETOURNE le vent.
- 7 TOUS les fleuves S'EN VONT VERS la mer,
ET la mer, elle N'en est PAS ('yn) plus REMPLIE.
VERS la DEMEURE où les fleuves S'EN VONT,
C'EST QUE LÀ ILS (hm) RETOURNENT en S'EN ALLANT!
-
- 8 TOUTES CHOSES (dbrym) sont fatigantes:
 Personne N'(!')est capable de CAUSER (dbr).
 L'oeil NE se satisfait PAS (!') de VOIR
 ET l'oreille N'est PAS (!') REMPLIE d'entendre.
- 9 Ce qui a EXISTÉ, C'EST CE (hw') qui EXISTERA
 ET ce qui a été réalisé, C'EST CE (hw') qui se réalisera.
ET RIEN ('yn) du TOUT, de NOUVEAU sous LE SOLEIL!
- 10 Y a-t-il une CHOSE (dbr) dont on dise:
 "VOIS ça, C'EST QUE C'(hw')est NOUVEAU!"
 déjà ça a EXISTÉ AUX TEMPS JADIS (l'wlmym)
 qui ont EXISTÉ bien avant nous!
- 11 PAS ('yn) de mémoire à l'égard des anciens
ET de même à l'égard de ceux à venir qui EXISTERONT,
 il N'EXISTERA PAS (!') de mémoire à leur égard
 chez ceux qui EXISTERONT dans l'avenir.

1. LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE 4-7

Faisons ici une première remarque sur la structure de l'ensemble 4-7. Les deux verbes S'EN ALLER et S'EN VENIR qui se lisent en 4ab se lisent pour le second en 5b et pour le premier en 6a, et donc de la première partie de 4 aux premières parties de 5 et 6. Par ailleurs en 5cd nous lisons: VERS + DEMEURE et C'EST QU'IL (hw') + LA que nous retrouvons dans les deux derniers stiques de 7, et en 6cd: S'EN ALLER et RETOURNER qui se lisent aussi en 7cd. Ainsi de même que le début de 4 annonce ceux de 5 et 6, de même et symétriquement les fins de 5 et 6 sont récapitulées en celle de 7. Cette disposition nous porte à lire nos quatre versets selon un chiasme où sans doute 4 introduit 5 et 6 comme 7 les récapitule.

Comparons d'abord entre eux 5 et 6. En un premier temps prêtant attention plutôt au contenu des divers stiques, on sera porté à lire en parallèle nos deux versets. Ici et là les deux premiers stiques semblent décrire sereinement le parcours complet soit du soleil, soit du vent. Ce dernier gagne successivement le Sud et le Nord, le soleil se lève et se couche⁵. Mais en 5c et 6c nous voyons ces belles alternances⁶ perturbées: le soleil fait son parcours en haletant, le vent se met à virer sans cesse. Voilà qui devient inquiétant et nous prépare à la lecture des derniers stiques: le soleil, une fois parvenu à son lieu de repos, est condamné en fait à reprendre sa course, et quant au vent, il en revient sans cesse à ses virages, ce qui finalement caractérise plus sa course que des allers et retours réguliers entre Sud et Nord. Notons que la conjonction ET a un rôle très comparable en 5b et 6b pour coupler "se lever" et "s'en venir" ou Sud et Nord, les deux premiers stiques commençant ici et là par des verbes. En 5c(d) et 6(c)d la conjonction comporte pour le moins une nuance adversative. Ajoutée à celles qui amorcent 5a et 5b, on s'attend à ce qu'en 5c la conjonction nous fasse poursuivre sur le parcours, sans problème du soleil, mais en fait on découvre la fatigue de l'astre du jour. En 6d, après avoir suivi le vent dans ses parcours du Nord au Sud et s'être peut-être laissé prendre à une interprétation toute positive de 6c, nous découvrons le vent plus appliqué à ses virages qu'à leur direction. Le soleil s'essoufle, son mouvement l'épuise. Le vent n'a lui que trop de force et ne sait s'arrêter. L'un pêche par défaut, l'autre par excès, mais l'effet est ici et là bien comparable, soit ce retour perpétuel au grand circuit du soleil ou aux multiples virages du vent.

Ce parallélisme sensible des contenus en 5 et 6 est pourtant conjoint à une disposition formelle toute différente. On voit en effet que les sujets des verbes ne sont donnés directement qu'en 5ab et 6cd, en fin de stiques (le soleil, puis le vent, avec l'article ici et là). En 5c et 6b nous avons au départ la conjonction ET, puis la préposition VERS. Puis en 5d nous lisons le verbe se lever qui se trouvait déjà dans le premier des deux stiques 5ab, comme en 6a nous lisons le verbe S'EN ALLER qui va se lire dans le premier des deux stiques 6cd, ce qui peut se récapituler comme suit:

5ab	se lève	le soleil		
	et...	le soleil		
5c			et	vers
5d				se lève
6a				s'en allant
6b			et...	vers
6cd	s'en va	le vent		
	et...	le vent		

On pourrait ajouter la triple répétition de ET en 5abc comme de vîrer en 6bcd, mais de natures trop différentes pour qu'on y prenne trop appui pour établir des correspondances. Il s'agit donc d'une disposition en chiasme où se répondent lever du soleil et progression du vent. On voit que les mentions de lieux se lisent en 5cd et 6ab, soit le DEMEURE, relayée par l'adverbe LA, puis les Sud et Nord. Tous les verbes sont des verbes de mouvement, ou pour le moins caractérisant lesdits mouvements pour ce qui concerne haleter et RETOURNER. Le même enchaînement verbes (de mouvement) + sujet avec l'article se lit en 5a et b comme en 6c et d. Mais en 5cd nous voyons se croiser les indications de lieux avec les verbes (DEMEURE + haletè / se lève + là) tandis qu'ils sont parallèles en 6ab (S'EN ALLANT VERS + le Sud // virant VERS + le Nord). Si le soleil se lève et s'en vient, c'est pourtant en haletant vers sa demeure où ce qui l'attend, c'est de se lever de nouveau. Quant au vent, il semble mener une course régulièrement orientée du Nord au Sud, puis du Sud au Nord; cependant ses virages sont bien inquiétants et sa course tourmentée. On croirait, à voir la course du soleil, que tout se passe bien pour lui: mais regardez seulement ce qui se passe quand elle atteint son terme! A voir comment le vent s'oriente bien au Sud et au Nord, on pourrait aussi envier son sort: mais pour peu qu'on s'aperçoive de l'allure de sa course, l'envie en passe. Ainsi cette disposition en chiasme de l'ensemble 5-6 confirme l'interprétation à laquelle nous amenait la lecture en parallèle de ces deux versets.

Venons-en au v.7. On y notera d'abord le parallélisme patent de 7c et d: VERS la DEMEURE (d) + où les fleuves (e) + S'EN VONT (f) // LA (d') + ILS (hm) (e') + RETOURNENT en S'EN ALLANT (f'), ainsi que le chiasme qui ordonne le rapport entre 7a et c:

7a TOUS les fleuves S'EN VONT

VERS la mer

7c

VERS la DEMEURE

où les fleuves S'EN VONT

Le stique 7b est d'un contenu original par rapport aux trois autres. Sur l'ensemble 4-7 on peut voir que de 4ab à 5ab l'enchaînement sujets + verbes est inversé, donc du début de 4 à celui de 5 comme de la fin de 6 à celle de 7, le verbe S'EN VENIR se lisant en 4b comme en 5b et le verbe S'EN ALLER en 6c comme en 7c (suivi ici et là au stique suivant par RETOURNER), ce qui peut se récapituler ainsi:

4ab

Un âge

S'EN VA

un âge

S'EN VIENT

...

5ab	se lève	le soleil
	<u>S'EN VIENT</u>	le soleil
	...	
6cd	<u>S'EN VA</u>	le vent
	<u>RETOURNE</u>	le vent
	...	
7cd	les fleuves	<u>S'EN VONT</u>
	ILS	<u>RETOURNENT</u>

Mais revenons à 7a et b dans leur enchaînement. Nous avons parlé de nuance adverbiale de la conjonction ET en 5c et 6d, mais c'est à coup sûr son accent principal en 7b, très comparable sur ce point à 4c. Les deux oppositions sont très semblables entre les âges et la terre d'une part et d'autre part entre les fleuves et la mer. De même que la terre ne bronche pas au changement de générations, de même la mer ne s'emplît pas du fait de l'afflux des fleuves qui en elle se déversent. Les âges ont beau se suivre, S'EN ALLER et S'EN VENIR, les fleuves ont beau couler, S'EN ALLER, terre et mer n'en sont pas changées. On le voit donc, 4 et 7ab se répondent assez clairement du début au terme de notre ensemble. Ici comme là — et ce sont les seuls cas — deux termes sont opposés, soit les âges et la terre, puis les fleuves et la mer. La mention de la terre est comme omise en 4ab, mais c'est bien évidemment sur elle que les générations se succèdent. La mention de la mer est précisée en 7a, mais elle pourrait à la rigueur y être omise: il est bien évident que c'est en elle que les fleuves s'écoulent. Mais l'auteur a évidemment ses raisons pour parler de manière plus elliptique en 5 tandis qu'il met les points sur les i en 7ab, le verset devant faire le poids, on le verra, en comparaison des trois versets 4-6. Mais ici et là l'effet est finalement le même: ce que le lecteur a deviné ou ce qu'on souligne presque lourdement, c'est une opposition du même type entre âges et terre comme entre fleuves et mer. Un âge S'EN VA (et un âge S'EN VIENT) comme les fleuves S'EN VONT⁷, mais pas plus la terre que la mer n'en sont changées.

Nous avons vu plus haut comment se répondent 4ab, 5ab, 6cd et 7cd, tous ces distiques présentant un mouvement, soit ceux des âges, du soleil, du vent et des fleuves. En 7cd cependant survient une indication supplémentaire, soit celle du terme, du lieu où se rendent les fleuves, cette DEMEURE (7c) reprise dans l'adverbe LA en 7d. Cette indication initiale des deux stiques 7c et d nous réfère et à 5cd (où nous lisons également VERS, DEMEURE, LA), et à 6ab (avec les deux emplois de VERS) qui donnent eux aussi la direction pour l'un du soleil, pour l'autre du vent. Nous pouvons donc finalement dans l'ensemble 4-7 distinguer les stiques qui ne font qu'indiquer un mouvement (4ab, 5ab, 6cd, et 7c et d en faisant abstraction

des indications initiales) et ceux qui le réfèrent à un lieu (4c) ou même donnent sa direction (5cd, 6ab, 7a, et 7c et d en leurs débuts). En symbolisant par s les éléments en question (nous y incluons les "âges"), par v les verbes (de mouvement, sauf en 4c et 7b), et par l les indications de lieux, nous pouvons proposer le tableau suivant dont les autres sigles seront aussitôt après expliqués:

4a	s + v		X	A
4b	s + v			
4c		l + v	Z'	
5a	v + s		X	B
5b	v + s			
5c		l + v	Z	
5d		v + l		
6a		v + l	Z	B
6b		v + l		
6c	v + s		X	
6d	v + s			
7a	s + v (+ l)		X	a
7b		l + v	Z'	
7c		l +	z	b
	s + v		X	
7d		l +	z	b
	s + v		X	

Nous avons donné le sigle X à ces unités qui indiquent seulement un mouvement, le sigle Z à celles qui y ajoutent une indication de lieu (où ne comportent que cette indication), le sigle Z' enfin à ces unités qui contredistinguent nettement les sujets des mouvements (âge, fleuves) et le lieu où ils aboutissent (terre, mer). En ce qui concerne les fleuves le texte ne distingue pas d'une part leur seul mouvement (comme pour le soleil et le vent en 5ab et 6cd) et d'autre part leur mouvement orienté vers un lieu (comme pour le soleil et le vent en 5cd et 6ab), mais il présente d'emblée le mouvement des fleuves comme aboutissant à la mer (rappelée par la DEMEURE et LA en 7cd). Ayant à comparer 4 et 7ab, nous mettons cette mention de la mer entre parenthèses en 7a (il n'est pas question de la terre en 4ab); par contre nous détachons la mention des lieux au début de 7c et 7d pour laisser percevoir de manière plus ajustée la correspondance de 7c et d avec 5 et 6 (et ainsi zX répond à XZ et ZX)⁸. Les sigles AB et ab regroupent par couples lesdites unités X et Z. On découvre alors plusieurs principes de structuration. Le premier à se manifester est le chiasme couvrant l'ensemble 4-7b (A + B / B + a)

où ce qui est dit des fleuves s'apparente fortement à ce qui est dit des âges tandis qu'au centre le soleil et le vent ont droit à un traitement très voisin. On peut ensuite découvrir un ensemble concentrique en 5-7 où B + B et b + b encadrent a (en 7ab). Le couple des stiques 7c et d au sujet des fleuves évoque ainsi le couple du soleil et du vent qui sont traités de manière très proche en 5-6, et cet effet fait ressortir l'affirmation de 7ab sur le non-changement de la mer malgré tous les fleuves qui s'y déversent. Enfin on s'aperçoit qu'à lui seul le v.7 (abb) présente un agencement très comparable à celui qui commande l'ensemble des vv. 4-6 (ABB). De même que la terre ne bronche nullement au passage des âges qui sur elle se succèdent, de même la mer n'est pas remplie de tous les fleuves qui s'y déversent; de même que soleil et vent sont condamnés à des circuits sans fin, de même les fleuves à continuer d'aller où ils vont (en adaptant une formule de Lys, p. 117). On voit que le chiasme qui nous semblait commander l'ensemble de 4-7 se voit ajouter un puissant effet de récapitulation dans le dernier verset. L'ensemble 4-7b (ABBa) opère l'enchaînement de A à B selon un parallélisme (XZ' // XZ), mais celui de B à a selon un chiasme (ZX / XZ'), tandis que B et B présentent entre eux une construction en chiasme (XZ / ZX). Il en va de manière à peu-près inverse en 5-7 (BBabb) où B et B respectent entre eux, on vient de le voir, un chiasme, tandis que b et b sont enchaînés selon un parallélisme (zX // zX); et au centre les deux enchaînements de B à a et de a à b se font selon deux chiasmes (ZX / XZ', puis XZ' / zX). Quant aux deux ensembles ABB (en 4-6) et abb (en 7), ils opèrent leurs enchaînements de manière inverse puisqu'on observe entre A et B un parallélisme, puis entre B et B un chiasme⁹, tandis que c'est un chiasme qui commande l'enchaînement de a à b, mais un parallélisme celui de b à b. On regardera d'un peu plus près l'enchaînement de B à a, soit entre 6 et 7ab, car ici le chiasme d'ensemble est accompagné par ceux qui commandent les rapports de Z à Z' aux extrêmes comme de X à X aux centres puisque dans les premiers v + l le cèdent à l + v, tandis que dans les seconds v + s (hlk hrwh) le cèdent à s + v (hnhlym hlky). C'est aussi que la charnière est particulièrement importante pour notre texte qui, nous l'avons vu par ailleurs, fait du v.7 une récapitulation de l'ensemble le précédant. Les fleuves cumulent pour ainsi dire l'inanité de la course des âges et du soleil et du vent. De leur fait rien ne change dans la mer. A leur demeure sans cesse ils reviennent et retournent à leur course, imitant en cela soleil et vent¹⁰.

2. LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE 8-11

Le v.8 présente successivement une proposition affirmative, puis trois propositions négatives dont le parallèle, très strict en hébreu, reste sensible dans la traduction. Successivement quelqu'un, puis l'oeil, puis l'oreille se montrent incapables

ou insatisfaits respectivement de causer, de voir, et enfin d'entendre. Le premier stique est relié au suivant (et par lui aux trois derniers) par la récurrence de abr (jeu de mots CHOSE/CAUSER) et par une certaine allure chiasmatique de 8ab où CHOSES appelle CAUSER comme fatigue (provoquée par les CHOSES) appelle incapacité (de CAUSER). "Parler, regarder, écouter: voilà trois choses fatigantes, trois causes auxquelles l'homme voue sa vie et qui sont lassantes dans les deux sens du mot: épuisantes et surtout exaspérantes. Le jeu de mots montre que la première est en relation plus étroite avec l'affirmation de base" (D. Lys, pp. 122-123). Il se trouve que cette disposition de 1 + 3 stiques annonce à sa façon, disons-le tout de suite, celle de l'ensemble 8-11 où d'un certain point de vue notre v.8 constitue comme une introduction d'un ensemble 9-11 dont nous allons bientôt étudier la structure et l'unité, ensemble de trois versets introduits par le v.8 comme l'ensemble des trois stiques 8bcd est introduit pas le stique 8a.

En 9-11 nous distinguerons d'abord 9-10 et 11 pour en étudier ensuite l'ensemble. Le v.9 affirme d'abord qu'il n'y a aucun espoir de voir surgir dans l'avenir quelque chose qui n'ait pas déjà été, d'où il conclut logiquement en 9c qu'il n'y a rien du tout de nouveau sous le soleil. Ici l'avenir (ce qui existera, ce qui se réalisera) est comme désenchanté en référence au passé (ce qui a existé, ce qui a été réalisé). On pourrait donc préciser 9c en le référant lui aussi à l'avenir: rien du tout de nouveau à attendre sous le soleil. Le v.10 part quant à lui du présent, d'un bruit qui court: "Vois ça, c'est que c'est nouveau!" Mais une telle affirmation doit à tout coup être changée en négation selon l'argument fourni par 10cd: cela a déjà existé aux temps jadis qui ont existé bien avant nous. Ici c'est donc le présent qui est comme désenchanté en référence au passé. On voit l'allure de chiasme de 9-10 où 9ab appelle 10cd (deux fois EXISTER ici et là) comme 9c appelle 10ab (NOUVEAU ici et là). Cependant en 9 l'avenir est contredistingué du passé à l'intérieur de chacun des deux stiques 9a et 9b, la référence à l'avenir de 9c étant en quelque sorte à suppléer de par le fait qu'il conclut le verset. Mais en 10 la référence au présent appartient à 10ab tandis qu'il est référé au passé seulement en 10cd. Les deux emplois de EXISTER en 10bc servent à indiquer le passé (de référence par rapport au présent de la parole antécédente de 10ab), tandis que des deux emplois du même verbe en 9a l'un se réfère au passé (le premier) et l'autre au futur (le second), le premier neutralisant pour ainsi dire le second.

Le v.11 peut être présenté comme suit en mettant dans une même colonne ce qui s'y correspond (en serrant encore de plus près le texte hébreu):

	Pas de mémoire (x)	à l'égard des anciens (y)
de même		à l'égard de ceux à venir qui existeront (y')
	il n'existera pas (x')	à l'égard d'eux (y')
	de mémoire chez ceux qui existeront dans l'avenir (x')	

La première colonne (après celle qui est réservée au seul "de même") aligne toutes les négations de mémoires, la seconde ceux qui sont concernés par ces oublis. Le premier stique concerne les anciens, les trois autres (à partir de "de même") les générations à venir. La disposition de l'ensemble peut donc être rendue à partir des sigles donnés dans le tableau ci-dessus:

$$x \ y \ // \ y' \ x' \ y' \ X'$$

L'inclusion est patente de "mémoire + à l'égard des (anciens)" à "à l'égard d'(eux) + mémoire" (x + y et y' + X'), et de même le parallélisme de "à l'égard de (ceux à venir) + existera" (y' + x') à "à l'égard d'(eux) + existeront" (y' + X'), le parallélisme le cédant d'ailleurs pour ce qui est des proportions à un chiasme puisque y' et X' (aux extrêmes) sont sensiblement plus longs que x' et y' (au centre), ce qui fait qu'on peut repérer en 11bcd une symétrie croisée (chiasme + parallélisme). Ces trois stiques sont de plus doublement inclus par "à venir + existeront" en Y', qui s'inversent en "existeront + avenir" en X'. De Y' il se trouve que y' ne retient en somme que "à l'égard de", tandis que "existera" de x' est repris en X' par "existeront", X' donnant le sujet de "existera" et y apportant un substantiel complément (chez ceux qui existeront dans l'avenir). On peut dire encore que x + y trouve comme une double comparaison en y' + x' et en y' + X'. "Pas de mémoire" voit ses deux termes repris pour l'un en x' (soit la négation) et pour l'autre en X' (mémoire), tandis que "à l'égard de" de y est repris tant en Y' qu'en y'. On voit donc que sont soigneusement distingués le sort réservé aux anciens (11a) et celui réservé aux générations à venir (11bcd). Dans le présent les premiers n'ont droit à aucune mémoire, mais dans l'avenir il en sera de même pour ceux qui alors existeront.

On peut maintenant percevoir d'une part un rapport de 11a à 10 et de l'autre de 11bcd à 9. Dans le futur il n'y aura rien de nouveau sous le soleil: ce qui existera, c'est ce qui a déjà existé (9), et il n'y aura pas non plus de mémoire pour ce qui concerne ceux qui dans le futur existeront: dans le futur qui les suivra on les aura oubliés (11bcd). Le v.9 annonce pour le futur une totale absence de nouveauté par rapport au passé, et 11bcd prolonge en somme l'affirmation pour le futur du futur: le futur à son tour sera oublié dans ce futur qui lui fera suite. Dans la chaîne

qui va du passé au futur, puis du futur au futur qui le suivra, rien ne suit dans la mémoire, et toute impression de nouveauté est donc parfaitement illusoire. En 10 et 11a c'est uniquement le rapport du présent au passé qui est envisagé: illusion que de croire nouveau aujourd'hui ce qui en fait a déjà existé (10), mais le sage ne s'en étonnera pas qui sait bien qu'il n'y a pas de mémoire à l'égard des anciens (11a). On voit qu'en 11 la négation de la mémoire prend le relais de celle de la nouveauté en 9-10: rien n'est nouveau en fait (10ab) et il n'y a rien à attendre de nouveau (9c): ces illusions d'optique ne viennent que d'une absence persistante de mémoire tant aujourd'hui à l'égard des anciens (11a) que dans le futur le plus lointain à l'égard de ce qui aura alors existé (11bcd). Notons ici que nouveauté et mémoire sont niées à l'aide de la même négation (*'yn*) en 9c (dans le premier volet de 9-10) et en 11a (dans le premier volet de 11). Au terme de 9-10 comme à celui de 11 on relèvera les deux emplois conjugués de "exister", par rapport au passé en 10cd (ça a existé aux temps jadis qui ont existé), par rapport à l'avenir le plus lointain en 11cd (nulle mémoire n'existera... chez ceux qui existeront).

Nous avons déjà relevé le caractère d'introduction de 8 par rapport à 9-11. Nous renforcerons ici cette affirmation par quelques remarques. En 8abc nous lisons successivement dans chacun des trois stiques: TOUTES + CAUSER (*dbr*) + VOIR. Or ce même enchaînement se retrouve en ordre inversé dans les trois stiques centraux de 9-10: TOUT (9c) + CHOSE (*dbr*) + VOIS (10b). Et cela ne va pas sans suggérer un certain rapprochement des contenus. Les deux affirmations de 8a et 9c ont pour le moins la même tonalité: s'il y avait seulement un peu de nouveau sous le soleil, les choses cesseraient d'être aussi fatigantes. Personne n'est capable de causer valablement, et en tout cas pas celui-là qui prétendrait avoir découvert quelque chose de nouveau. L'oeil ne peut trouver son compte en ce qu'il voit, et il est bien vain de se rendre à l'invitation de qui vous veut faire voir du nouveau. D'autres remarques sont à coup sûr plus formelles, et pourtant elles font voir au moins à ce niveau l'articulation de 8 à 9-10 et 11. Les deux derniers stiques de 8 emploient en leur terme successivement les prépositions l ("de" voir) et mn ("d'"entendre), et de même les deux derniers stiques de 10 ("aux" temps jadis et "avant" nous), à chaque fois pour mettre des termes en parallèle (voir et entendre, temps jadis et avant nous). Les deux versets 8 et 11 sont à lire, nous l'avons vu, dans la succession de 1 + 3 stiques (8a étant développé en 8bcd, 11bcd étant comparé à 11a). Nous lisons d'ailleurs la même négation (*'l'*) dans le stique central de 8bcd comme dans celui de 11bcd. La triple répétition de la négation en 8bcd n'est d'ailleurs pas sans recevoir un certain écho dans le triple emploi de "exister" en 11bcd: rien n'est digne de parole, de considération ou d'écoute, et il n'existera pas d'autre conclusion à tirer chez ceux qui existeront après ceux qui auront déjà existé! Ajoutons enfin qu'un certain parallélisme se perçoit dans la répartition des stiques tant en 8 qu'en 11.

Le premier part des contenus puisque, comme l'écrit Lys (p.122, à la suite de Rankin), "l'oeil correspond aux choses et l'oreille à ce qu'on en dit", et donc 8c à 8a et 8d à 8b. Le second s'appuie sur la répartition de "mémoire" et "avenir", puisque 11a et c nient ladite mémoire tandis que 11b et d précisent qui est concerné par cette négation, soit comme objet, soit comme acteur de l'oubli. Ces rapprochements entre 8 et 11 sont à coup sûr plutôt formels: pour autant ils ne sont pas sans manifester un discret effet d'inclusion de l'ensemble 8-11. Nous découvrirons d'ailleurs sous peu, à partir de la structure commandant l'ensemble de notre texte, que les rapports entre 8 et 11 sont loin de n'être que formels.

3. LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE L'ENSEMBLE

Allors qu'en 4-7 certains stiques peuvent en un premier temps laisser entendre que tout se déroule selon une belle et plaisante régularité (4ab, 5ab, 6ab, 7a et c), tandis que ne vient à chaque fois qu'en un second temps le désenchantement (4c, 5cd, 6cd, 7c et d), en 8-11 le premier temps est comme escamoté (tout au plus pourrait-on en percevoir une trace en 10ab) tandis que le lecteur est directement plongé dans le second, celui du désenchantement. Parce que les unités ne sont pas morcelables et pour ne pas compliquer les références, nous parlerons ci-dessous de 4, 5, 6, 7ab et 7cd, sans y distinguer les deux temps que nous venons de rappeler. Mais le lecteur voudra bien se souvenir que la comparaison entre les deux parties repose, pour ce qui regarde la première, principalement sur les seconds temps (4c, etc...). Nous donnerons le sigle x à ces unités où une chose n'est pas modifiée, affectée, par une autre: la terre par la succession des générations (4), la mer par l'afflux des fleuves (7ab), la parole, l'oeil et l'oreille par toutes choses (8), la mémoire par ce qui a existé du temps des anciens (11a) ou par ce qui également existera plus tard (11bcd), puis le sigle y à ces unités qui soulignent le perpétuel recommencement de quelque chose: le soleil en sa course (5), le vent en ses tours (6), les fleuves dans leur course vers la mer (7cd), ce qui a été et sera (9ab), ce qui a été et est (10cd). Bien que la distinction que nous venons de faire entre perpétuels recommencements et absences de tout changement ne tienne plus tellement pour les stiques centraux de 8-11, nous donnerons cependant à ces derniers, au moins provisoirement, le sigle X (donc à 9c et 10ab). Nous découvrirons les récurrences passant d'une partie à l'autre au fur et à mesure que nous présenterons les différents systèmes structurels qui en commandent l'articulation.

Tentons une première présentation en un tableau qui sera aussitôt après commenté:

x (4	: A JAm ^{ais})	y (5	: SOLEIL
			IL = hw')
y (6)	x (7ab	: TOUS	y (7cd
		NE PAS = 'yn	: ILS = hm)
		REMPLE	
x (8	: TOUTES	y (9ab	: CE = hw')
	NE PAS = I'		
	REMPLE		
XX (9c10ab	: NE PAS = 'yn	y (10cd	: xx (11
	TOUT		: PAS = 'yn
	SOLEIL		NE PAS = I'
	CE = hw')	Aux JAdis)	DANS l'avenir

Ainsi en 4-7 une symétrie concentrique xyy fait suite à un enchaînement xy qui annonce en parallèle ses deux derniers termes, tandis qu'en 8-11 un enchaînement xy voit ses deux termes repris au départ d'une symétrie concentrique XXyxx qui lui fait suite. On aura relevé la récurrence de la négation ('yn ou I') dans les unités x et X de 7ab, 8, 9c, 11a et bcd: rien n'est jamais comblé, ni la mer par les fleuves, ni parole, oeil et oreille par quoi que ce soit, ni la mémoire présente comme à venir, car il n'est rien de nouveau à attendre sous le soleil. La négation est absente en 4, mais nous avons vu la correspondance avec 7ab et comment la terre n'est pas plus affectée de la succession des générations que la mer de l'afflux des fleuves. Notons ensuite la récurrence d'un pronom indépendant (hw' ou hm) dans les unités y de 5, 7cd et 9ab: ils sont bien remarquables tous ceux-là soleil, fleuves, événements ou réalisations du passé, pour ce qu'ils ne font que toujours revenir à leur parcours. Cette même pensée est encore présente (sans la récurrence du pronom indépendant) en 6 (hik est repris de 6a à 6c comme de 7c à 7d) et en 10cd (où hyh est repris de 9a). Dans le tableau ci-dessus, on voit le même enchaînement des mêmes récurrences de 7ab + 7cd à 8 + 9ab (l'équivalence de 'yn et I' étant donnée dans le texte même par leur emploi parallèle en 11a et c): de même que tous les fleuves s'écoulent dans la mer qui pourtant n'en est pas plus remplie, ce qui ne les empêche pas de reprendre leur parcours, de même toutes les choses ne sauraient satisfaire l'appétit de parole de quiconque, le désir qu'a l'oeil de contempler et l'oreille d'entendre, et jamais cette dernière n'en sera remplie, tandis que continuera d'exister ce qui a déjà existé. L'alternance entre pronoms indépendants et négations + adjectif TOUT est régulière de 5 (y au terme de xy) à 7ab (x au centre de xyy), puis de 7cd (y au terme de xyy) à 8 (x au début de xy), et enfin de 9ab (y au terme de xy) à 9c (X au début de XXyxx). Le soleil est là qui reprend sans cesse sa course (x), et tous les fleuves n'arrivent pas à remplir plus la mer (y). Les fleuves continuent sans cesse d'aller là où ils vont (x), et toutes les choses ne peuvent pas combler le désir qu'on a de voir et d'entendre (y). Ce qui a été, voilà ce qui sera

(x), et rien du tout de nouveau à attendre sous le soleil (y). Rapprochons encore les deux enchaînements xy de 4-5 et XXy de 9c10. On y voit dans un ordre inverse d'ici à là se correspondre les récurrences de A JAMAIS + SOLEIL et pron. ind. (IL = hw'), et de SOLEIL et pron. ind. (CE = hw') + AUX TEMPS JADIS. On voit l'inversion du premier ensemble (xy) au dernier (XXyxx): la terre tient à jamais, indifférente à la succession des générations, tandis que la soleil, lui, inlassablement reprend son parcours; sous le soleil il n'est rien de nouveau, et même pas cela dont on pourrait le croire en un premier temps, mais qui n'est que la reprise de ce qui fut déjà. A la permanence impassible de la terre fait suite et écho la reprise de son parcours par le soleil, et à l'absence de toute nouveauté sous le soleil fait suite et écho cette reprise par ce qu'on croyait nouveau de ce qui fut déjà autrefois. Les contenus suivent un ordre parallèle (x + y // XX = y), mais les récurrences sont ordonnées d'ici à là en chiasme (JAMAIS + SOLEIL / SOLEIL + JADIS), si bien qu'on pourrait parler d'ici à là d'une symétrie croisée (c'est à dire commandée à la fois par un parallélisme et par un chiasme). Une autre remarque mérite d'ailleurs d'être faite sur le rapport entre les deux premières unités xy (4-5) et les deux (ou trois) dernières yxx (10c-11). En 4 nous voyons les âges disparaître (un âge s'en va) et advenir (un âge s'en vient), passé et futur étant ainsi envisagés. De même en 11 nous voyons évoqués d'abord les anciens (11a), puis ceux qui à l'avenir existeront (11bcd), passé et futur étant donc ici également envisagés¹¹ à propos des générations successives. De plus cette succession des temps se retrouve en quelque sorte en 5 à propos du lever et du coucher du soleil, après 4, comme, avant 11, en 10 à propos d'une chose (pas autrement définie) dont la prétendue nouveauté disparaît dès qu'on prend conscience que déjà autrefois elle fut. Or les enchaînements xy de 4-5 comme yXX de 10c-11 comportent en leur premier élément A JAm^{ais} et Aux temps JAdis, joliment la première expression pointant vers le futur tandis que la seconde pointe vers le passé¹². On notera enfin de xy (4-5) à xyy (6-7) les correspondances appuyées des derniers éléments y (5 et 7cd: VERS, DEMEURE, pron. ind., LA), et de xy (8-9b) à XXyxx (9c-11) celles, également très riches, des premiers éléments x et XX (8 et 9c-10b: adj. TOUT, CAUSER/CHOSE (dbr), VOIR). La conclusion concernant les fleuves (après le vent) fait donc écho à celle qui concerne le soleil (après les générations), mais l'introduction sur ce qui concerne toute chose (avant une première considération sur le rapport entre passé et futur) annonce celle qui concerne une chose prétendument nouvelle (avant une seconde considération sur le rapport entre présent, passé et la persistance du même rapport dans l'avenir). On voit donc que le lecteur a à se laisser guider par cette première répartition en 4-5, 6-7, 8-9b et 9c-11.

Cependant notre texte semble offrir encore d'autres principes de composition. Organisons comme suit la répartition des unités:

x (4)	
	yy (5-6)
x (7ab)	
	y (7cd)
x (8)	
	y (9ab)
XX (9c-10b)	
	y (10cd)
xx (11)	

On voit alors sans peine la double inversion de 4-7b à 9c-11 puisqu'un ensemble *xyx* le cède à un ensemble *yx* et que de plus ici c'est l'élément central *y* (5-6) qui est double tandis que là ce sont les éléments *x* extrêmes (9c-10b et 11). Nous avons déjà justifié et commenté les correspondances jouant à l'intérieur de 4-7b comme de 9c-11. Mais ajoutons ici la récurrence de la préposition à en hébreu dans les expressions pointant vers l'avenir au terme de 4 (à jamais) comme de 11 (dans l'avenir), puis celle de la même négation ('yn) et de l'adjectif "tout" de 7ab à 9c, par où l'on voit s'organiser une symétrie concentrique autour de 7c-9b puisque 4 appelle 11 comme 7ab appelle 9c-10b. On pourrait dire que face à la succession des générations la mémoire ne bronche pas plus que la terre, et que si la mer n'est en rien plus remplie par l'afflux de tous les fleuves, il en va de même sous le soleil ou rien du tout de nouveau n'apparaît. Ce ne sont ni le parcours du soleil, ni les tours du vent (5-6), ni la répétition des choses (9ab) qui y changeront quelque chose. Et l'on voit alors au centre de notre texte le v.8 (x) encadré par 7cd et 9ab (y). Le pronom indépendant se lit dans ces dernières unités y (hm et hw'): ces mêmes fleuves continuent d'aller où ils vont, ces mêmes choses de se produire, d'où la réflexion centrale du v.8. Ce verset est donc au centre de l'ensemble 4-11. Ajoutons qu'on peut encore légitimement, c'est à dire à partir des indices littéraires fournis par le texte, considérer l'encadrement de *x* en 7ab par les unités *yy* et *y* en 5-6 et 7cd comme de *XX* en 9c-10b par les unités *y* en 9ab et 10cd, tous ces rapports ayant été étudiés dans l'étude respective de chaque partie. Il en va encore de même pour *y* en 7cd encadré par *x* en 7ab et 8 comme pour *y* en 9ab encadré par *x* en 8 et *XX* en 9c-10b, tous ces rapports ayant été présentés dans notre paragraphe précédent. L'impossible augmentation de la mer comme de ce que l'oreille peut entendre, l'impossibilité d'une parole sur quelque chose de nouveau, toutes ces constatations se fondent sur le perpétuel recommencement de ce parcours des fleuves comme d'ailleurs de toute chose. On pourrait encore relever autour de 8 deux symétries parallèles en 4-7 comme en 9-11, symétries inversées l'une par rapport à l'autre puisqu'on lit ici *x + yy // x + y*, mais là: *y + XX // y + xx*. Ni la terre, ni la mer ne changent, et si soleil, vent et fleuves semblent le faire, c'est pour recommen-

cer toujours le même mouvement. De même, ce n'est que ce qui a existé qui existe ou existera, ce qui fait qu'il est bien vain d'attendre du nouveau sous le soleil, ce qui ne serait qu'illusion due à la perte de mémoire persistante de toutes les époques. Et, pour conclure sur cette organisation, relevons comme une large symétrie concentrique sur l'ensemble, le centre en étant encore le v.8. Présentons-la ici à l'aide des principales récurrences fondant cette hypothèse:

x (4)	: <u>à</u> (l) jamais	
yy (5-6)		
x (7ab)	: nég. <u>'yn</u> + tout	
y (7cd)	: pron. ind. <u>hm</u>	
		VERSET 8
y (9ab)	: pron. ind. <u>hw'</u>	
XX (9c-10ab)	: nég. <u>'yn</u> + tout	
y (10cd)		

XX (11) : dans (l) l'avenir

Seul le rapport entre 5-6 et 10cd reste purement thématique, n'étant pas indiqué par quelque récurrence, mais largement cependant par la structure de l'ensemble telle que nous l'avons jusqu'ici présentée. L'immuabilité de la terre et de la mer reçoit comme un écho dans l'absence de toute nouveauté sous le soleil, absence due à une amnésie persistante de l'humanité. Et quant aux recommencements sans fin du soleil, du vent et des fleuves dans leurs parcours respectifs, ils reçoivent leur écho dans le recommencement de toute chose au long de l'histoire.

Une autre disposition se découvre si l'on prend en compte comme une inclusion la récurrence de A JAmis et Aux temps JAdis de 4 à 10cd. Entre ces deux unités nous voyons en effet s'ordonner parallèlement:

yy (5-6) : IL = <u>hw'</u>	+ x (7ab) : nég. <u>'yn</u> + tous
y (7cd) : ILS = <u>hm</u>	+ x (8) : nég. l' + toutes
y (9ab) : CE = <u>hw'</u>	+ XX (9c-10b) : nég. <u>'yn</u> + tout

On voit l'alternance régulière, avec redoublement au début comme au terme, soit de *y*, soit de *x*. De plus en 5-6 nous lisons SOLEIL peu avant hw' tandis que la même succession se lit aussi au terme (en 9c + 10b), ce qui n'est pas sans produire un certain effet d'inclusion de l'ensemble, effet qui renforce celui déjà signalé de A JAmis en 4 (x, avant 5-6) à Aux temps JAdis en 10cd (y, après 9c-10b). Ainsi la présentation des recommencements sans fin (pour soleil, vent, fleuves, et toutes choses) est toujours suivie par celle de permanences imperturbables (de la mer et de toutes choses), cet ensemble étant lui-même encadré d'abord par une présentation de la permanence de la terre, puis par une autre du recommencement perpétuel de toutes choses. Il est vrai, nous avons laissé jusqu'ici hors de considération le v.11.

Nous l'avons vu, il répond le plus immédiatement à 9c-10b, soit XX dans la deuxième partie (avec lesquels il encadre 10bc). Il n'est pas impossible qu'un agencement semblable se présente au départ de notre texte. Pour le montrer, il nous faut prendre en compte le v.3, soit, dans la traduction de D. Lys: "Quel profit pour l'homme en toute sa besogne à laquelle il besogne sous le soleil?" La récurrence la plus évidente est évidemment celle de SOLEIL de 3 à 5, mais on notera aussi de 4 à 5 celle de S'EN VIENT, et de 3 à 4 le jeu de mots, relevé par Lys (p.110) entre c_{ml} = "besogne" et c_{lm} = jamais, si bien que de 3 à 5 s'enchaînent:

3 :	besogne	<u>SOLEIL</u>
4 : S'EN VIENT	jamais	
5 : S'EN VIENT		<u>SOLEIL</u>

Certes la question posée en 3 n'a pas encore reçue sa réponse au terme de 4-11. Cependant c'est à chercher cette réponse que tend tout ce passage, et déjà ce qui est dit de la terre et du soleil en 4-5 suggère ce à quoi il faudra s'attendre en ce qui concerne l'homme. On relèvera encore que l'adjectif TOUT et l'expression "sous le soleil" se lisent en 3 comme en 9c-10b, soit au terme des trois couples d'unités présentés ci-dessus, comme si là nous était déjà donnée une première réponse à la question: y aura-t-il jamais quelque profit pour l'homme sous le soleil si sous le soleil il n'y a jamais rien de nouveau à découvrir? La somme (toute...) de ses travaux ne pourra rien sans doute face à l'absence de toute nouveauté sous le soleil. Par ailleurs de 7ab, donc au terme du premier couple d'unités présenté ci-dessus, nous lisons cette négation 'yn que nous retrouvons précisément en 11. Nous voyons donc se compléter notre tableau précédent comme suit:

3 : <u>TOUTE</u> / <u>SOLEIL</u>			
x (4) : A JAmAis			
yy (5-6) :	soleil	x (7ab) :	nég. <u>'YN</u>
y (7cd)		x (8)	
y (9ab)		XX (9c-10b) :	nég. <u>'yn</u> , <u>TOUT</u> / <u>SOLEIL</u>
y (10cd) : Aux... JAdis			
11 : nég. <u>'YN</u>			

SOLEIL sert donc à indiquer un rapport entre 3 et 5-6 (autour de 4) comme entre 3 et 9c-10b (au terme du dernier couple xy), tandis que la négation 'YN sert, symétriquement, à indiquer un rapport entre 7ab (au terme du premier couple xy) et 11 comme entre 9c-10b et 11 (autour de 10cd). La question est posée au sujet de l'homme en 3, mais l'auteur commence par camper le contexte dans lequel elle se pose pour cet homme. A considérer le soleil lui-même ou ce qu'on découvre sous le soleil, qu'en pourra-t-il bien être pour l'homme qui besogne sous le soleil? A regarder vers ce qui adviendra (4) ou vers ce qui est advenu (10cd), il n'y a pas de

nouveau à attendre. La mer ne sera jamais plus pleine du fait des fleuves qui en elle se déversent, et plus généralement il n'y a rien de nouveau à attendre sous le soleil: combien est défailante la mémoire de cet homme qui ne fait qu'oublier ce qui fut déjà.

Jusqu'ici nous avons considéré 9c et 10ab comme des éléments X, ayant prévenu cependant que c'était là une option imparfaite. En effet ce qu'ils affirment peut s'appuyer tant sur ce qui est présenté comme imperméable à tout changement (terre, mer,...) que sur ce qui recommence perpétuellement... le même changement (soleil, vent, fleuves,...), ces deux séries de faits contribuant l'une et l'autre à faire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que croire découvrir du nouveau n'est jamais qu'illusion et défaut de mémoire. D'ailleurs, au plan des récurrences, 9c et 10ab empruntent et aux éléments x (éléments permanents), et aux éléments y (perpétuel recommencement). Ainsi la négation 'yn et l'adjectif "tout", ainsi que "chose" et "voir" sont repris d'éléments x (7ab, 8, et aussi 11), tandis que "soleil" et le pron. ind. hw' (qui en hébreu se trouve en 10b avant le pronom) sont repris d'éléments y (5, 7cd, 9ab), et c'est précisément entre ces deux séries de récurrences que nous trouvons en 9c comme en 10ab l'adjectif "nouveau", soit:

9c :	nég. <u>'yn</u> , <u>TOUT</u> (cf. éléments x) / NOUVEAU / <u>SOLEIL</u> (cf. éléments y)
10ab :	CHOSE, VOIS (") / NOUVEAU / pron. <u>hw'</u> (")

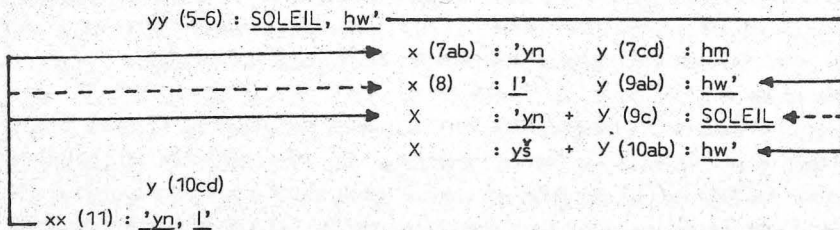
Ainsi nous est suggéré, de par le simple jeu des récurrences, l'aspect récapitulatif de 9c-10b. Nous parlerons donc ici de deux fois X + Y, la distinction entre X et Y se faisant à chaque fois autour de l'adjectif "nouveau". Nous pouvons à présent proposer la structure littéraire suivante pour l'ensemble 8-11:

x (8)	
y (9ab)	
	X + Y (9c)
	X + Y (10ab)
y (10cd)	
xx (11)	

Notons encore que la négation 'yn du début de 9c (en X) se lit à nouveau au départ de 11, dans un élément x, après l'élément y de 10cd. De même et symétriquement, le pronom hw', au terme de 10ab (en Y), se lit déjà en 9ab, dans un élément y, après l'élément x de 8, tout ce jeu de récurrences s'ajustant à la structure littéraire de 8-11 telle que nous venons de la présenter.

Nous pouvons maintenant risquer une nouvelle proposition de structure littéraire pour l'ensemble des vv. 4-11. Nous la présentons d'abord dans un tableau qui sera aussitôt après commenté:

x (4)



Nous lisons ici au centre quatre enchaînements $x + y$, dont les deux derniers sont même plutôt, nous l'avons vu, une récapitulation ou synthèse de ces deux éléments. Dans chacun de ces quatre "enchaînements" nous relevons successivement soit une négation ('yn ou l'), soit la particule affirmative y's (= il y a : voir Lys, p. 128), puis trois fois un pronom indépendant (hm ou hw') et une fois le mot SOLEIL. Il est remarquable qu'en yy (5-6), après x (en 4), nous lisons le pronom hw' que nous retrouvons en 9ab et 10ab, et le mot SOLEIL que nous retrouvons en 9c, 5(-6) annonçant donc de cette façon les trois derniers éléments y en 7-10b. Par ailleurs en xx (11), après y (en 10cd), nous lisons la négation 'yn que nous avions auparavant en 7ab et au début de 9c, et la négation l' que nous avions déjà en 8, 11 récapitulant donc ainsi les trois premiers éléments x en 7-10b. De même que dans les éléments x en 7-9 les deux négations 'yn entourent l', de même en 9-10b dans les éléments y les deux pronoms hw' encadrent le mot SOLEIL. L'agencement est remarquable. Le soleil, lui, ne cesse de reprendre sa course, mais il en va de même de ce qui a existé : sous le soleil, rien ne saurait être donné comme nouveau. La mer ne s'augmente pas de l'apport des fleuves, et de même au cours de l'histoire rien ne peut être donné comme nouveau et aucune parole ne vaut la peine, si ce n'est pour ceux qui ont perdu la mémoire des anciens et pour ceux qui à l'avenir la perdront à leur tour. Cette structure ne saurait être donnée comme la plus déterminante dans le texte. Elle n'est pourtant pas, on le voit, sans implications quant au sens du texte.

Au terme de cette étude sur la structure littéraire de l'ensemble 4-11 nous pouvons constater que le v.8 est toujours pour le moins un des éléments centraux des diverses symétries présentées, quand il n'en est pas l'élément central (dans notre seconde proposition). Comme élément x il est en rapport étroit avec 7ab et 9c-10b, et de manière un peu moins serrée également avec 4 et 11. Le problème du sage est de découvrir à force de regarder et d'entendre, puis de pouvoir, à partir de là, parler. A quoi donc notre auteur est-il pour sa part parvenu?

Amorçons la réponse à la question précédente en considérant le rapport du v.8 à ce qui précède comme à ce qui suit notre texte de 1, 4-11. Le premier mot du livre n'est autre que "Paroles" (dbry: nous empruntons sa traduction à Lys). A la lumière du v.8 (Personne n'est capable de causer - dbr -), cela pose déjà une question: et ce "Rassembleur", qu'a-t-il donc à dire qui mérite de constituer un livre entier? A propos de 7cd, Lys (p.117) pose la question au sujet des fleuves et de leur perpétuel recommencement: "A quoi bon recommencer ce qui est inutile?", et il ajoute cette savoureuse et pertinente parenthèse: ("On pourrait poser la même question à Qohéleth lui-même - ... -, qui poursuit néanmoins") (nous soulignons). Et Alphonse Maillot¹³ écrivait à propos du v.2: "De toute manière, voici le verdict sur tout et sur tous, Qohélet y compris (avec son livre!): tout est fragile, furtif, passager (...). Dès le départ plane sur le livre l'ombre de la mort" (nous soulignons). Que ce verdict porte sur tout, comme le dit ('mr) "Rassembleur" au v.2, c'est ce que montrera encore une brève enquête sur le rapport de notre v.8 avec toute cette partie que Lys (p.65) intitule BILAN (1,14 à 2,26). Ici nous nous contenterons de repérer dans leurs contextes, quand ils sont assez nettement apparentés, les récurrences de dbr, 'mr, r'h, et aussi "tout" et la négation l'. Déjà en 2 nous lisons la thèse "TOUT n'est que fumée", autrement dit par 8a: "TOUTES choses sont fatigantes", ce qui se vérifiait déjà à propos des fleuves (en 7: TOUS les fleuves...), et ce qui est redit en d'autres termes en 9c: "Rien du TOU de nouveau sous le soleil!". Cette dernière équivalence est ainsi exprimée par Lys (p.91): "L'expérience globale qui conduit à constater que rien n'est nouveau (1, 7-9) aboutit à la conclusion que tout n'est que fumée (1,2...)". Et voilà bien ce qui ressort des expériences et conclusions présentées dans le BILAN en question. En 1,14 nous lisons: "J'ai considéré (r'h) TOUTES les réalisations qui se réalisent sous le soleil. Eh bien, TOUT n'est que fumée", ce que 9bc affirmait déjà presque dans les mêmes termes, puis, plus radicalement encore, en 16-17: "Moi, je me suis déclaré (dbr): ('mr)... J'ai beaucoup considéré (r'h) de philosophie et de savoir... Je connais que ça aussi c'est pâturage de vent". Il considère ensuite la jouissance en 2, 1-2: "Moi, je me suis dit ('mr): ... régale-toi (r'h) bien! Mais voilà: ça aussi, c'est fumée. Du rire j'ai dit ('mr): Illuminé! ..." Ici non plus il n'y a donc rien de plus à voir et goûter (r'h) ou à conclure (dbr, 'mr) que cette lancinante conclusion: fumée! Et il faudra encore aboutir là en ce qui regarde la culture (2, 3-11): "Je me suis ingénié... jusqu'à ce que je voie (r'h) ce qui vaut que les humains le réalisent sous le ciel" (3), et l'expérience a été poursuivie à fond: "TOUT ce que désiraient mes YEUX (cf. 8c), je NE les en ai PAS frustrés: je NE me suis refusé aucune (soit le négatif de TOUTE) jouissance (deux négations qui tentent de neutraliser celles de 8c et d)..." J'ai envisagé TOUTES

mes réalisations que mes mains ont réalisées ..." (10-11), mais l'issue est inévitable: "Eh bien, TOUT n'est que fumée et pâturage de vent" (11). Et sur la question du pourquoi de l'existence (2, 12-26, selon Lys) il ne faudra pas s'attendre à d'autres considérations. Ainsi au v.15: "Du coup moi je me dis (mr): Moi, même sort qu'à l'abruti ressortira à moi aussi?... Je me déclare (dr) que ça aussi est fumée". Et au terme du chapitre 2 nous lisons bien qu'"il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à... faire régaler (rh) son appétit dans sa besogne", mais "ça aussi moi j'ai constaté (rh) que ça dépend de la Divinité" (24) et que "c'est fumée et pâturage de vent" (26). C'est TOUT ce que "Rassembleur", après TOUT ce qu'il a vu (rh) est capable de dire (dr, mr). On pouvait s'y attendre à lire le v.8, central en 4-11, et tel qu'il est situé en particulier dans ses rapports à 7ab et surtout 9c-10b.

(Achévé en mai 1987)

Notes

* Dans *Sprawozdania z posiedzeń komisji Naukowych*, XXVII/1, styczeń-czerwiec 1983 r. (1986), l'auteur du présent article annonçait au lecteur (p. 72 n.1 et p. 77 n.1) la parution dans les FO des études approfondies sur lesquelles s'appuyaient ses deux conférences de mai 1983 à Cracovie, dont il donne un compte-rendu pp. 72-80. A cause des délais d'impression pour FO 81-84 ces études sont parues ailleurs, soit *Essai sur la structure littéraire du Psaume 61*, JAMES 14(1982), pp. 1-10 (publié en fait en 1985), et *Essai sur la structure littéraire du Ps 116*, BN 23(1984), pp. 32-47. Le texte intégral des conférences est par ailleurs redonné intégralement dans "Alors je jouerai sans fin pour ton nom". *Etude structurelle du psaume 61*, ScEs XXXVI/2 (1984), pp. 169-177, et "Je marcherai à la face de Yahvé". *Etude structurelle du psaume 116*, NRT 106(1984), pp. 383-396. Note rédigée à la demande de l'éditeur.

¹ D. Lys, *L'Ecclesiaste ou que vaut la vie? Traduction, introduction générale, commentaire de 1/1 à 4/3*, Paris 1977. Ci-après: Lys et la page.

² Les expressions "à jamais" et "aux temps jadis" ne rendent quand même pas trop mal la correspondance entre l^cwlm et l^cwlmym, les deux l étant rendus par les tournures dativales (à/aux), la racine commune se retrouvant dans celle qui l'est aussi à JA(mais) et JA(dis), le passage au pluriel dans la mention des temps dans la seconde expression.

³ Que cependant dans la traduction nous introduisons à chaque fois par C'EST pour manifester autant que possible la récurrence.

⁴ La récurrence de l se trouve pourtant marquée de 4c à 10c comme précisé ci-dessus dans la note 2.

⁵ Car on peut bien entendre en ce sens le verbe bw' dont c'est la signification normale quand il s'agit du soleil (Lys, p. 110), même si nous l'avons traduit par S'EN VENIR pour manifester sa récurrence de 4b à 5b et pour laisser percevoir qu'ici "il s'agit plutôt de sa course", selon l'interprétation de Lys, (*ibidem*).

⁶ C'est à dire du lever et du coucher du soleil et de l'aller et du retour du vent entre Sud et Nord. Il est vrai que dans les contextes qui leur sont propres ici les verbes bw' et sbw en 5b et 6b ne présentent peut-être pas strictement le coucher du soleil ou un aller et retour régulier du vent, mais à vrai dire le côté extenuant ou insensé n'apparaît tout à fait que dans les stiques suivants, 5c et 6c. Isolés des stiques les suivants, 5ab et 6ab s'entendraient bien comme deux belles alternances entre lever et coucher du soleil comme entre aller et retour du vent entre Sud et Nord. Ce sont là deux premières affirmations que ne doivent pas colorer prématurément celles qui les suivent. L'auteur semble bien inviter son lecteur à une certaine admiration (en 5ab et 6ab) d'où aussitôt il le fait déchoir (en 5cd et 6cd). L'interprétation de Lys ne tient peut-être pas suffisamment compte de la distinction entre ces deux étapes, gommant en quelque sorte l'ironie qu'elle recèle.

⁷ On remarquera que le sens du même verbe S'EN ALLER (hlk) de 4 à 7 est à peu près inverse. En 4a, un âge s'en va, c'est à dire qu'il part. En 7, les fleuves s'en vont vers la mer, c'est à dire qu'ils y arrivent. L'un quitte, les autres affluent. Il en va donc sensiblement de ce verbe comme de S'EN VENIR (bw') de 4 à 5: un âge s'en vient, c'est à dire qu'il arrive: le soleil s'en vient, c'est à dire qu'il se couche, qu'il disparaît (voir nn. 5 et 6 ci-dessus). Nous verrons encore ci-dessous dans notre n.12 deux emplois de sens sensiblement inverse de l'expression l^cwlm(y)m. Ainsi notre auteur fait aussi aller et venir, dans un sens comme dans l'autre, ces mots dont les allers et retours de sens se conjuguent avec ceux du soleil et du vent.

⁸ Au vu des récurrences repérées de 5cd et 6cd à 7cd, on dira que notre proposition de correspondances entre 5-6 et 7cd est plus manifeste pour ce qui regarde les indications de lieux des débuts de 7cd à 5cd (DEMEURE + LA) qu'à 6ab, mais pour ce qui regarde la présentation des mouvements des fins de 7cd à 6cd (S'EN ALLER + RETOURNER) qu'à 5ab. Et par ailleurs, si l'on prend en compte et sans y introduire nos distinctions, l'ensemble de 5cd et celui de 7cd, on pourra relever entre ces deux distiques les points de rapprochement et les changements de composition suivants:

5c	VERS (la) DEMEURE	lieu
	de lui (pron. suffixe en Hb.)	personne
	il halète	(mouvement)
5d	(il) se lève	mouvement
	LUI (pron. indépendant en Hb.)	personne
	LA	lieu
.....		
7c	VERS la DEMEURE où	lieu
	les fleuves	personne
	s'en vont	mouvement
7d	LA	lieu
	ILS (pronom indépendant en Hb.)	personne
	retournent	mouvement
	en S'EN ALLANT	

On voit les deux structures, en chiasme en 5cd, parallèle en 7cd. Cependant en 5c "de lui" est complément de DEMEURE, le sujet du verbe étant exprimé par la forme verbale, l'accent restant pour 5cd sur la référence du mouvement à un lieu, tandis qu'en 7cd il nous semble porter à la fois et sur cette référence, et sur le mouvement lui-même.

⁹ Ajoutons que très joliment les unités qui composent AB selon un parallélisme (XZ' // XZ) respectent entre elles des chiasmes assez perceptibles (s + v / v + s deux fois de X à X, puis l + v / v + l (en 5d) de 4c à 5d), tandis que les unités qui composent B et B selon un chiasme respectent entre elles des parallèles (v + s // v + s deux fois de X à X, puis v + l (en 5d) de 5d à 6ab).

¹⁰ Comment ne pas penser ici au Cantique de frère Soleil ou des créatures de François d'Assise, où se succèdent dans la louange le frère Soleil (puis sœur Lune et les Etoiles), frère Vent, sœur Eau et notre mère la Terre (après frère Feu) dans un climat de contemplation pour ainsi dire à l'opposé de celui de Qo1 où, si les éléments sont frères en quelque sorte avec l'humanité (son "histoire"), c'est sur un fond de désillusion.

¹¹ Cette correspondance (avec effet d'inclusion) de 4 à 11 nous dissuade de nous écarter de l'interprétation classique de dwr en 1,4 comme nous y invite G.S. Ogden, The interpretation of dwr in Ecclesiastes 1.4, JSOT 34(1986), pp. 91-92, qui veut élargir le sens de dwr et l'entendre des cycles de la nature. Qu'il s'agisse d'ailleurs de cycles dans notre texte n'est pas si clair (voir notamment Lys, pp. 114 et 117, à propos du vent est des fleuves).

¹² Tout comme, en ordre inverse, dwr... wdwr en 4. D'ailleurs cwlm et dwr wdwr constituent une de ces paires de mots stéréotypés relevées par Y. Avishur, Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures, AOAT 210, Neukirchen 1984 (voir à l'index p. 764). L'ordre habituel est celui donné ci-dessus: cwlm // .dwr wdwr. En 4 Qo casse pour ainsi dire le parallélisme de deux façons, d'abord en inversant l'ordre des termes, puis en opposant ce qui habituellement est de même sens: ici les âges s'en vont et s'en viennent mais la terre se (main)tient. Ainsi les âges peuvent bien sombrer dans le passé ou surgir pour l'avenir, cela ne change rien à la terre: elle est aussi constante, pourrait-on dire, que les événements qui donnent une fausse impression de nouveauté selon 10. Ces oppositions entre les divers emplois de cwlm et de dwr sont d'un type voisin de celles que nous avons relevé dans notre n.7 au sujet des verbes bw' et hlk en 4-7. A propos de bw', Lys trouve paradoxal cet emploi du même verbe en deux sens opposés (p. 110), mais précisément n'est-ce pas dans la manière de Qohélet, et plus précisément encore dans celle de notre passage?

¹³ A. Maillot, Frères, il faut mourir: la contestation, commentaire de l'Ecclesiaste, Lyon 1971, p. 11.

Jadwiga OSSOWSKA

THE POLISH CONTRIBUTION TO THE EXPEDITIONS TO THE HOLY LAND IN THE CRUSADES' ERA

So far, there has been a lack of analytic approach to the question of the participation of Polish society in the expeditions to the Holy Land both in Polish and foreign historiography¹. Thus, there is a necessity of discussing the problem. The cycle of war campaigns, united with a common name of the first Crusade, was like a bolt from the blue for the contemporary societies. The enthusiasm of the so-called first Crusade passed by the countries of East Europe and Poland the more². According to some testimony, Urban II was to summon also Poles, Czechs and Hungarians to participate in that Crusade. As it is known, his general council speech has not been preserved but the Pope's question was included in the reconstruction of the speech: "sed nunquid vos Germani, Saxones, Poloni, Bohemi, Hungari etsi Turcas et Saracenos intra viscera saevire vestra nondum sentitis, quam a vobis distent, vel fretis vel fluminibus ignoratis?"³ As it appears from it, Urban II indicated the threat of even such distant countries by the expansive Islam. I shall explain it later on, that only the appeals of organizers of the so-called second Crusade met a response on the part of East Europe and Poland also. However, it was the internal situation of Poland that was to decide about the character and the scale of Polish participation in those escapades at that time.

During the reign of two kings of Jerusalem kings Baldwin I (1100-1118) and Baldwin II (1118-1131) Crusaders' dominions in the Middle East became firmly established. At the same time some social stabilization within different ethnical elements of the Kingdom of Jerusalem was achieved. Such a state was not to be for long, unfortunately, because after 1127 Crusaders met such a serious enemy like the ruler of Mosul, Imad ad-Din Zangi⁴. He managed to stop the offensive of Franks coming from Europe and, what was more, he even started some aggressive activities. In December 1144 the oldest dominion of Crusaders in the Middle East, Edessa collapsed which, as P.K. Hitti writes - "Because of its proximity to Baghdad and its control of the main routes between Mesopotamia and the Mediterranean, this city